



L'INTIME EN PARTAGE

Du souvenir familial à la mise en lumière d'une femme des coulisses : le théâtre sensible et bouleversant de **TIAGO RODRIGUES**.

SE RÉFÉRANT AU CŒUR DANS "BY HEART" (2014) et au souffle dans *Sopro* (2017), les deux spectacles présentés au Festival d'Automne par Tiago Rodrigues déclinent chacun à leur manière les sens multiples contenus dans des titres qui renvoient à un organe et une fonction du corps.

Derrière *By Heart* se cache l'une des ultimes demandes de la grand-mère de Tiago Rodrigues. Amatrice de littérature et s'inquiétant du fait de devenir aveugle avec l'âge, celle-ci voulait que son petit-fils lui conseille un livre qu'elle pourrait apprendre par cœur. Portant son choix sur *Les Sonnets* de Shakespeare, le metteur en scène portugais perpétue aujourd'hui son souvenir avec cette pièce où il invite sur le plateau dix spectateurs pour leur proposer d'apprendre avec lui le sonnet 30 du recueil poétique. Du portrait de cette femme tant aimée à une approche du poème passant par le commentaire de chacun de ses mots, *By Heart* cristallise en un moment de grâce tout l'amour qu'un petit-fils peut offrir en partage.

La création de *Sopro* renvoie à la nomination de Tiago Rodrigues à la direction du Teatro Nacional Dona Maria II de Lisbonne. Dans cette institution qui fonctionne toujours à l'ancienne, se pose pour lui la question de conserver le poste du souffleur, que tant de scènes européennes ont choisi de rayer de leur organigramme. Depuis vingt-cinq ans, c'est une femme qui occupe cette fonction au Dona Maria II, et Tiago Rodrigues décide d'en faire la star de son premier spectacle. Avec Cristina Vidal, c'est toute la mémoire du lieu qu'il réactive dans *Sopro*. De Molière à Tchekhov en

passant par Racine et Jean-Luc Lagarce, Tiago Rodrigues tisse sa pièce dans le fil-à-fil d'un récit où chaque anecdote rapportée par la souffleuse rend compte d'une note inscrite et datée par elle dans la marge des textes figurant au répertoire du théâtre. Durant sa carrière, les interventions de Cristina Vidal mises bout à bout représentent 18 minutes et 23 secondes de paroles. Cette litanie de répliques oubliées qu'on nous donne à entendre comme la plus surréaliste des poésies est l'occasion d'un ultime repentir... Il y manque son commentaire sur les sept derniers vers de *Bérénice* de Racine. L'acte manqué d'une funeste soirée où le rideau était tombé avant que la souffleuse, sous le charme de l'actrice, ne trouve la force de les lui rappeler. Ce sont ces sept vers que Cristina Vidal accepte au final de dire face au public. Nos larmes les accueillent comme la plus précieuse des offrandes. Le théâtre devient le lieu consolateur d'une intime réparation. Avec *Sopro*, souffler n'est pas jouer, c'est bien plus que ça. **Patrick Sourd**

Sopro Texte et mise en scène Tiago Rodrigues, en portugais surtitré en français, **le 9 novembre au Théâtre de Chelles**, tél. 01 64 21 02 10, www.theatre.chelles.fr; **du 12 novembre au 8 décembre au Théâtre de la Bastille**, Paris XI^e, tél. 01 43 57 42 14, www.theatre-bastille.com

By Heart Texte, interprétation et mise en scène Tiago Rodrigues, en français, **le 5 décembre à l'Espace 1789**, Saint-Ouen, tél. 01 40 11 70 72, www.espace-1789.com

Festival d'Automne à Paris Tél. 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com

Mouvement

magazine culturel indisciplinaire



Critiques Théâtre

Sopro

Le metteur en scène portugais Tiago Rodrigues livre un vibrant hommage au théâtre. L'âge d'or des compagnies n'est plus, mais l'avenir de cet art est encore à écrire.

Par Audrey Chazelle
publié le 31 oct. 2018

La pièce de Tiago Rodrigues, *Sopro* (« Souffle »), inaugurerait enfin la rentrée du Théâtre de la Criée, à Marseille, différée à cause d'amiante repérée lors des récents travaux de rénovation. S'achève donc un « épisode de tempête » qui donne l'opportunité à la directrice des lieux Macha Makaieff de saluer le travail son équipe et la solidarité de ses confrères. Ses déclarations amorçaient déjà ce qui bientôt se jouait sur le plateau, quand après avoir été « privée de théâtre pendant quinze jours », la lumière de salle encore allumée, la machinerie théâtrale se remettait en mouvement, depuis les coulisses, par l'action de la soufflerie.

Un décor économe accueille un homme en noir, feuillets à la main, qui déambule au-devant des rideaux bousculés. Il sera le guide de la représentation qu'imaginent un metteur en scène et des acteurs-narrateurs, autour du témoignage de Cristina Vidal, souffleuse pendant 40 ans au Théâtre National de Lisbonne. Avec *Sopro*, Tiago Rodrigues tresse d'une main de maître une écriture qui croise le destin de Cristina avec la vie d'un lieu et d'une troupe qui n'est plus. Il bâtit minutieusement la progression de sa dramaturgie sur des temps, des espaces et des récits entremêlés, sur la trace d'une mémoire reconstituée, voire reconditionnée, où les destins de Cristina, d'Isabel ou de Béatriz croisent ceux de Bérénice ou d'Antigone. Incarnant désormais une mémoire, chaque acteur se fait le porteur ou l'intermédiaire du discours de l'expérience. Ensemble, ils créent à vue une sorte de legs théâtral adressé aux spectateurs.

Cristina, identifiée comme « *le poumon du lieu* », permet à l'auteur de parcourir les souterrains du théâtre des années 1980 – quand la vitalité des compagnies et du répertoire l'autorisait à se penser grand ; « *quand les journaux avaient encore des critiques* » – tout en sensibilisant le public sur le travail des employés de l'ombre, dont « *la discrétion doit être proportionnelle à l'indiscrétion des acteurs* ». Une démarche qui prend par ailleurs toute son importance à l'heure où l'on apprend le suicide d'un menuisier-ébéniste sur son lieu de travail, un théâtre de Toulouse. *Sopro* ranime ainsi l'âme d'un lieu, d'une époque, et les fantômes de son passé à travers l'expérience d'une « *pièce de la machine* » qui réactive toutes les autres pièces.

Offrant à son auditoire un point de vue unique d'observation, l'histoire de la souffleuse porte haut et fort l'amour du théâtre autant que l'angoisse de sa mort. Celle qui respirait avec les acteurs qu'elle accompagnait et dont le souffle a été coupé de manière totalement inaperçue se raconte désormais au passé. Le théâtre peut-il disparaître de la même façon qu'un lieu ou qu'une profession qui lui est dédié ? A cette interrogation, le comédien, dramaturge et metteur en scène portugais, déterminé à combattre l'agonie en marche du théâtre public, répond : « *Fermer tous les théâtres ne fermera pas le théâtre. Il y a dans ces bâtiments, ces associations, ces compagnies des poumons qui fonctionnent sans vous, et qui fonctionneraient même dans des ruines. Si tout ferme, on continue à faire du théâtre ; ça, c'est sûr. Ce sera clandestin, secret mais ça aura lieu. On le sait. La question à poser à la société est : quel accès voulez-vous avoir à cet art ?* » Cette œuvre-témoin s'appréhende dès lors comme une promesse d'éternité.

> **Sopro de Tiago Rodrigues**, a été présenté du 17 au 20 octobre à La Criée, Théâtre National de Marseille. Le 9 novembre au Théâtre de Chelles, du 12 novembre au 8 décembre au Théâtre de la Bastille, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris